

Une Indienne à Genève

Autor(en): **Bugnon-Secretan, Perle / Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une Indienne à Genève

La Suisse a vécu cet été à l'heure indienne. C'était l'occasion de faire connaissance avec Padma de Mello, une Indienne amie de la Suisse, et qui y a déployé ses talents de femme d'affaires.

Padma de Mello est rédactrice en chef de la revue Geneva News and International Report. Lancée il y a sept ans, cette publication compte 30 000 abonnés et est diffusée à Zurich, Bâle et Berne ainsi qu'aux Etats-Unis.

J'ai commencé par demander à Padma de Mello si elle s'intéressait aux problèmes traités dans FS.

PDM : Oui, je suis en sympathie avec vos buts. Je compte ouvrir dans ma revue une colonne sur la situation et les activités des femmes en Suisse. Je sens souvent chez mes interlocuteurs une certaine prévention à négocier avec moi de questions financières ou de management. Pour un peu, s'ils l'osaient, ils me demanderaient mon curriculum vitae ! Est-ce à cause de la couleur de ma peau ou parce que je suis une femme ? Ils sont étonnés lorsqu'ils découvrent que je puis discuter de plain pied avec eux, que j'ai une formation complète dans un domaine qu'ils considèrent encore comme masculin (London School of Economics, Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales à Genève).

FS : Donc, vous surmontez le handicap d'être une femme. Mais celui d'être une étrangère, dans quelle mesure l'avez-vous ressenti au moment de lancer votre revue ? Les Suisses sont plutôt réticents vis-à-vis des étrangers et guère prêts à leur faciliter les choses.

PDM : C'est vrai que les Suisses donnent souvent l'impression d'être désécurisés en face d'étrangers. Il est naturel aussi qu'ils veuillent protéger leurs intérêts. Mais souvent aussi les étrangers font peu d'efforts pour montrer qu'ils ont une attitude positive vis-à-vis de la Suisse et le désir de s'y intégrer.

FS : Vous avez doublement réussi puisque vous vous sentez à l'aise chez nous et que votre revue est un succès.

PDM : Le succès, pour ce qui est de la revue, c'est que nous ayons survécu ! C'est vrai qu'au début j'ai eu quelques difficultés, mais je souhaitais vivement faire quelque chose pour la Suisse. Comme étranger, on a souvent un regard clairvoyant sur le pays où l'on vit. J'ai acquis la conviction au cours de mes activités internationales

qu'on a souvent une image stéréotypée de la Suisse et j'ai voulu améliorer cette image en montrant le vrai visage de la Suisse et tout ce qui s'y fait d'intéressant.

FS : Vous avez fait de votre revue une source de renseignements utile même pour des gens qui comme moi lisent des quotidiens suisses et genevois.

PDM : Je voulais contribuer au rayonnement de la Suisse à travers le rayonnement de Genève.

FS : Vous êtes si bien intégrée en Suisse, vous sentez-vous encore proche de l'Inde quand vous y retournez ?

PDM : J'y retrouve un milieu cultivé et efficace proche de celui que je fréquente ici. En outre, ce qu'on appelle « socialisme » en parlant de l'Inde n'est pas sans analogie avec ce qu'on a en Suisse. Il n'y a pas de sécurité sociale, et chacun doit se débrouiller pour survivre. En Suisse, nous connaissons une forme de socialisme combiné avec une économie de marché. J'ai quitté les Indes à dix-huit ans, mais quand j'ai des difficultés, ce qui me soutient, c'est cette aspiration de la philosophie hindoue à plus d'ouverture et de compréhension, à la libération de l'ignorance.

Propos recueillis
par Perle Bugnon-Secretan



**Parrainer un enfant...
une histoire d'amour**

CCP 10-11504-8



**Terre
des hommes**

Laurence Deonna : un engagement pour la paix

Le sourire que nous vous offrons ce mois-ci en couverture de *Femmes Suisses* est celui de Laurence Deonna, qui recevra le 16 septembre à Paris le Prix Unesco 87 pour l'éducation à la paix.



Genevoise, grand reporter écrivain (c'est son titre), Laurence Deonna travaille pour une meilleure compréhension entre les peuples depuis plusieurs années et par différents moyens : des émouvants reportages sur le Moyen-Orient, des expositions de photos, des conférences, des interviews à la radio ou la TV et des articles de journaux en particulier dans le Journal de Genève-Gazette de Lausanne. Mais c'est surtout par son dernier livre : « La guerre à deux voix »* (La voix des femmes égyptiennes et celle des femmes israéliennes) qu'elle a montré son engagement profond pour la paix. F.S. a déjà présenté ce livre, qui a obtenu le prix des lectrices belges de « Elle ». Laurence Deonna s'y est faite l'interprète d'un grand nombre de femmes qui ont compris et vécu l'inanité de la guerre. La guerre qui n'est pas une fatalité, comme un tremblement de terre, mais voulue et organisée par des cerveaux humains. Ne faudrait-il pas rechercher d'autres manières pour résoudre les conflits ? Les femmes, mères, épouses, fiancées de soldats morts, estropiés, blessés ne pourraient-elles pas aussi dire l'absurdité de la guerre qui tue ?

Laurence Deonna veut mobiliser les consciences, sensibiliser l'opinion publique et c'est cet engagement pour une éducation à la paix que l'UNESCO a voulu honorer. Nous en sommes fières. Bravo Laurence. Continue ton action. — (jbw)

* Ed. Le Centurion/Labor et Fides, 1985.